

IUA

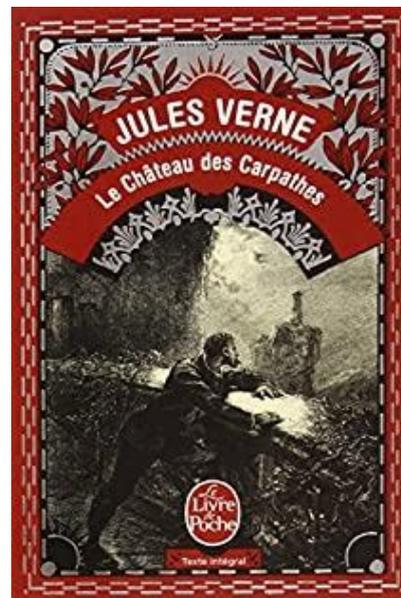
~

COURS DE LITTÉRATURE COMPARÉE

**LE SAVANT FOU OU
LA FABRIQUE DE L'HOMME
ARTIFICIEL**

Catherine DUMAS

cathe.dumas@wanadoo.fr

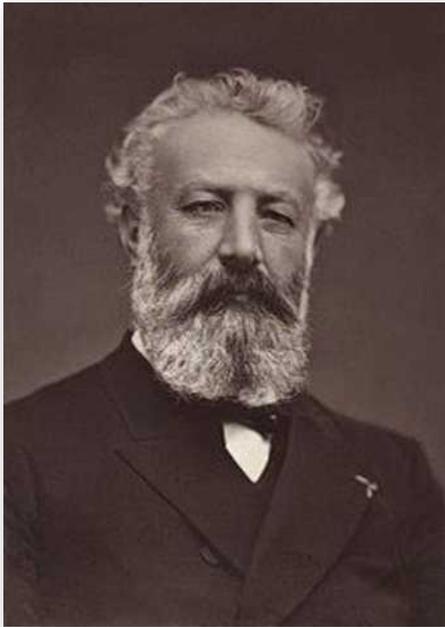


JULES VERNE ...

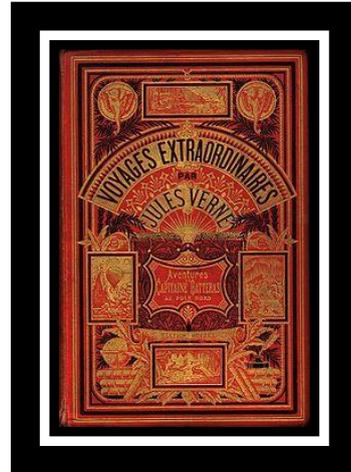
(et HOFFMANN)

JULES VERNE

1828-1905



Jules Verne en 1884.



Pierre-Jules Hetzel (1814-1886)

Soixante-deux romans, dix-huit nouvelles

Parmi lesquels :

Cinq semaines en ballon (1863)

Voyage au centre de la terre (1864)

De la Terre à la Lune (1864)

Les Enfants du Capitaine Grant (1868)

Vingt-mille Lieues sous les mers (1869-1870)

Le Tour du monde en 80 jours (1873)

L'Île mystérieuse (1874)

Michel Strogoff (1876)

Un Capitaine de quinze ans (1878)

LE CHÂTEAU DES CARPATHES



RITTERBURG, CHATEAU AUX ROCHERS. Carl LESSING (1808-1880)
Le Château des Carpathes, un roman à part dans l'oeuvre
de Jules Verne

Des ingrédients fantastiques ?

La dénonciation de vieilles superstitions ?...

Ou

un récit d'exploration et d'aventures...

LE CHÂTEAU DES CARPATHES (1892)

CHAPITRE I

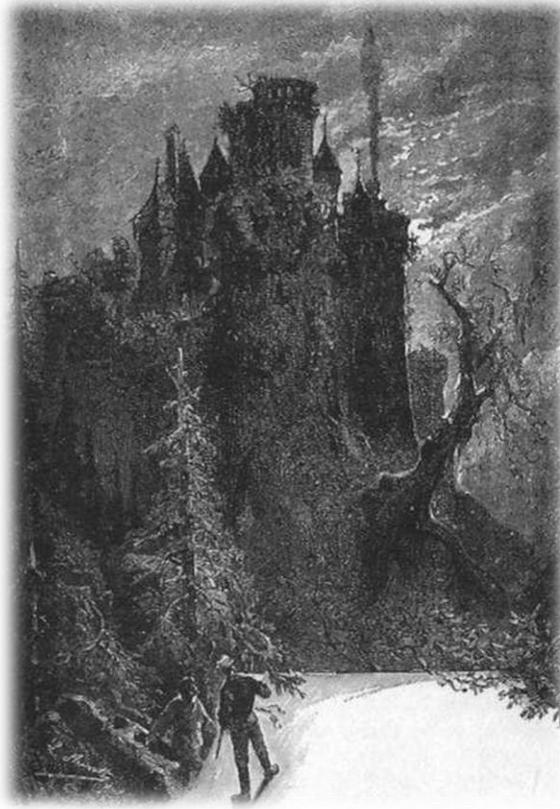


Illustration de Léon Benett pour l'édition Hetzel

Cette histoire n'est pas fantastique, elle n'est que romanesque. Faut-il en conclure qu'elle ne soit pas vraie, étant donné son invraisemblance ? Ce serait une erreur. Nous sommes d'un temps où tout arrive, - on a presque le droit de dire où tout est arrivé. Si notre récit n'est point vraisemblable aujourd'hui, il peut l'être demain, grâce aux ressources scientifiques qui sont le lot de l'avenir, et personne ne s'aviserait de le mettre au rang des légendes. D'ailleurs, il ne se crée plus de légendes au déclin de ce pratique et positif dix-neuvième siècle, ni en Bretagne, la contrée des farouches korrigans, ni en Écosse, la terre des brownies et des gnomes, ni en Norvège, la patrie des ases, des elfes, des sylphes et des valkyries, ni même en Transylvanie, où le cadre des Carpathes se prête si naturellement à toutes les évocations psychagogiques. Cependant il convient de noter que le pays transylvain est encore très attaché aux superstitions des premiers âges. (p. 7-8)

L'IMPLANTATION DU RÉCIT Géographie, économie

Curieux fragment de l'empire d'Autriche, cette Transylvanie, « l'Erdely » en magyar, c'est-à-dire « le pays des forêts ». Elle est limitée par la Hongrie au nord, la Valachie au sud, la Moldavie à l'ouest. Étendue sur soixante mille kilomètres carrés, soit six millions d'hectares, - à peu près le neuvième de la France, - c'est une sorte de Suisse, mais de moitié plus vaste que le domaine helvétique, sans être plus peuplée. Avec ses plateaux livrés à la culture, ses luxuriants pâturages, ses vallées capricieusement dessinées, ses cimes sourcil-leuses, la Transylvanie, zébrée par les ramifications d'origine plutonique des Carpathes, est sillonnée de nombreux cours d'eaux ... (p. 9)



Au sortir de la pâture, Frik prit un large sentier, bordant de vastes champs. Là ondulaient les magnifiques épis d'un blé très haut sur tige, très long de chaume ; là s'étendaient quelques plantations de ce «koukouroutz», qui est le maïs du pays. Le chemin conduisait à la lisière d'une forêt de pins et de sapins, aux dessous frais et sombres. Plus bas, la Sil promenait son cours lumineux, filtré par le cailloutis du fond, et sur lequel flottaient les billes de bois débitées par les scieries de l'amont. (p. 14)



LE BERGER...

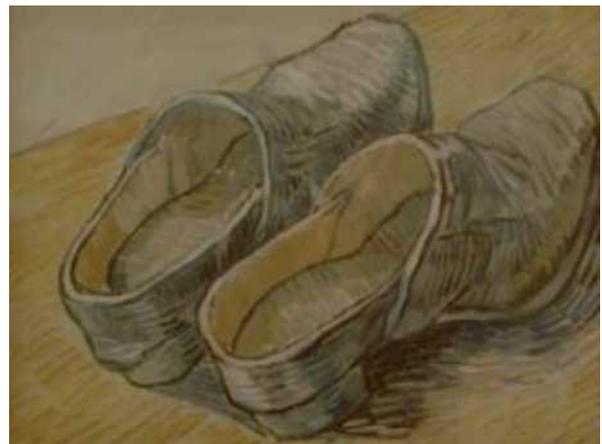


L'Astrée I, 3

Ce berger n'avait rien d'arcadien dans son accoutrement, ni de bucolique dans son attitude. Ce n'était pas Daphnis, Amyntas, Tityre, Lycidas ou Melibée. Le Lignon ne murmurait point à ses pieds ensabotés de gros socques de bois : c'était la Sil valaque, dont les eaux fraîches et pastorales eussent été dignes de couler à travers les méandres du roman de *l'Astrée*. (p. 8)



Céladon entouré de Sylvie et Léonide dans les jardins du palais d'Isoure. Illustration de *L'Astrée*, 1633.





Frik, Frik du village de Werst - ainsi se nommait ce rustique pâtre, - aussi mal tenu de sa personne que ses bêtes, bon à loger dans cette sordide crapaudière, bâtie à l'entrée du village, où ses moutons et ses porcs vivaient dans une révoltante prouacrerie, - seul mot, emprunté de la vieille langue, qui convienne aux pouilleuses bergeries du comitat. (p. 8-9)



....sa chevelure en désordre, sa face machurée, sa barbe en broussailles, ses sourcils épais comme deux brosses à crins rougeâtres, ses yeux pers, entre le vert et le bleu, et dont le larmier humide était circonscrit du cercle sénile. (p. 10)

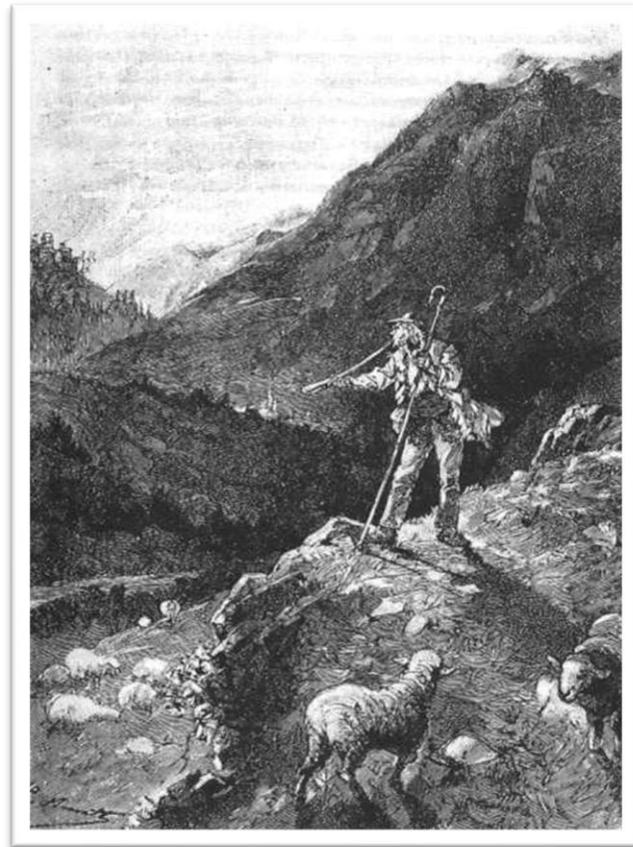


Illustration de Léon Benett pour l'édition Hetzel

Soudain le voilà qui s'écrie en hochant la tête :

« Vieux burg !... Vieux burg !... Tu as beau te carrer sur ta base !... Encore trois ans, et tu auras cessé d'exister, puisque ton hêtre n'a plus que trois branches ! »

Ce hêtre, planté à l'extrémité de l'un des bastions du burg, s'appliquait en noir sur le fond du ciel comme une fine découpe de papier, et c'est à peine s'il eût été visible pour tout autre que Frik à cette distance. Quant à l'explication de ces paroles du berger, qui étaient provoquées par une légende relative au château, elle sera donnée en son temps.

« Oui ! répéta-t-il, trois branches... Il y en avait quatre hier, mais la quatrième est tombée cette nuit... Il n'en reste que le moignon... Je n'en compte plus que trois à l'enfourchure... Plus que trois, vieux burg... plus que trois ! » (p. 11)

Lorsqu'on prend un berger par son côté idéal, l'imagination en fait volontiers un être rêveur et contemplatif ; il s'entretient avec les planètes ; il confère avec les étoiles ; il lit dans le ciel. Au vrai, c'est généralement une brute ignorante et bouchée. (p. 11)



Frik était regardé comme un sorcier, un évocateur d'apparitions fantastiques. À entendre celui-ci, les vampires et les stryges lui obéissaient ; à en croire celui-là, on le rencontrait, au déclin de la lune, par les nuits sombres, comme on voit en d'autres contrées le grand bissexte, achevalé sur la vanne des moulins, causant avec les loups ou rêvant aux étoiles.

Frik laissait dire, y trouvant profit. Il vendait des charmes et des contre-charmes. Mais, observation à noter, il était lui-même aussi crédule que sa clientèle, et s'il ne croyait pas à ses propres sortilèges, du moins ajoutait-il foi aux légendes qui couraient le pays. (p. 12)



LE COLPORTEUR

C'était un de ces forains qui courent les marchés du comitat. On les rencontre dans les villes, dans les bourgades, jusque dans les plus modestes villages. Se faire comprendre n'est point pour les embarrasser : ils parlent toutes les langues. Celui-ci était-il italien, saxon ou valaque ? Personne n'eût pu le dire ; mais il était juif, juif polonais, grand, maigre, nez busqué, barbe en pointe, front bombé, yeux très vifs.

Ce colporteur vendait des lunettes, des thermomètres, des baromètres et de petites horloges. Ce qui n'était pas renfermé dans la balle assujettie par de fortes bretelles sur ses épaules, lui pendait au cou et à la ceinture : un véritable brelandinier, quelque chose comme un étalagiste ambulancier. (p. 14-15)

En vérité, ces marchands de thermomètres, baromètres et patraques, évoquent toujours l'idée d'être à part, d'une allure quelque peu hoffmanesque. Cela tient à leur métier. Ils vendent le temps sous toutes ses formes, celui qui s'écoule, celui qu'il fait, celui qu'il fera, comme d'autres porteballes vendent des paniers, des tricots ou des cotonnades. (p. 16)

LE COLPORTEUR ET LE BERGER



Du reste, toute cette marchandise à bas prix était de fabrication très médiocre, les baromètres ne s'accordant pas sur le variable ou le beau fixe, les aiguilles des horloges marquant des heures trop longues ou des minutes trop courtes – enfin de la pure camelote. Le berger s'en doutait peut-être et n'inclinait guère à se poser en acheteur. (p. 17)

= Un échange riche en informations... sur Werst

Pour que Frik en fût à n'avoir jamais auparavant regardé à travers une lunette, il fallait que le village de Werst méritât d'être rangé parmi les plus arriérés du comitat de Klausenburg. Et cela était, on le verra bientôt. (p. 19)

SCÈNE AVEC LE COLPORTEUR

	<i>L'Homme au sable</i>	<i>Le Château des Carpathes</i>
Personnages	Coppola (marchand) Nathanael (étudiant, « client » potentiel ?)	Colporteur Frik (berger, acheteur improbable)
Lieu	Chambre de Nathanael → Intrusion	En pleine nature
Rapports entre les personnages	Soupçons liés au passé. Coppola : Coppelius ? Méfiance de Nathanael.	Relation cordiale entre deux individus qui ne se connaissent pas.
Étalage de la marchandise	Initiative de Coppola Peur de Nathanael devant les « yeux »	Demandes de Frik Le jeu des refus

ACHAT DE LA LUNETTE

Essai	Regarder vers la maison voisine	Regarder vers le village Vers le château
Révélation	OLYMPIE	Une FUMÉE
Prix	« Eh bien, quoi ! pensa Nathanael, il rit de moi parce que je lui ai certainement payé sa petite lorgnette beaucoup trop cher... [...] « Clara a bien raison, se dit-il, de me regarder <u>comme un absurde visionnaire</u> » (p. 38)	Le juif, le regardant s'en aller, hochant la tête, comme <u>s'il avait eu à faire à quelque fou</u> : « Si j'avais su, murmura-t-il, je la lui aurais vendue plus cher, ma lunette ! » (p. 22)
Conséquence	Action relancée	Lancement de l'action



Et il sortait lunettes sur lunettes, si bien que toute la table commença à rayonner et à scintiller d'une singulière façon. Nathanael voyait des milliers d'yeux croiser sur lui leurs regards et s'agiter convulsivement, sans pouvoir détourner sa vue de ce spectacle ; [...] et de nouveaux yeux étincelants lançaient des éclairs de plus en plus redoutables sur Nathanael [...] (p. 36-37)

Coppola propose des « yeux »...

Dessin à la plume de Steffen Faust.

– Ça, c'est des choses de valeur, répondit le forain, des choses utiles à tout le monde.

– À tout le monde, s'écria Frik, en clignant de l'œil, – même à des bergers ?...

[...]

– Cette mécanique, répondit le juif en faisant sautiller un thermomètre entre ses mains, elle vous apprend s'il fait chaud ou s'il fait froid.

– Eh ! l'ami, je le sais de reste, quand je sue sous mon sayon, ou quand je grelotte sous ma houppelande. »

[...]

« Et cette grosse patraque avec son aiguille ? reprit-il en désignant un baromètre anéroïde.

– Ce n'est point une patraque, c'est un instrument qui vous dit s'il fera beau demain ou s'il pleuvra...

– Vrai ?...

– Vrai.

– Bon ! répliqua Frik, je n'en voudrais point, quand ça ne coûterait qu'un kreutzer. » (p. 16-17)





Aussi Nathanael résolut-il, par forme de réparation, d'acheter effectivement quelque chose à Coppola. Il prit une petite lorgnette de poche très artistement travaillée, et alla pour l'essayer à la fenêtre.

Hoffmann, *L'Homme au sable*, p. 37.

– Soit ! Mais si vous avez de bons yeux, les miens sont encore meilleurs, lorsque je les mets au bout de ma lunette.

– Ce serait à voir.

– Voyez en y mettant les vôtres...

–Moi ?...

– Essayez.

–Ça ne me coûtera rien ? demanda Frik, très méfiant de sa nature.

– Rien... à moins que vous ne vous décidiez à m'acheter la mécanique. »

JULES VERNE, *Le Château des Carpathes*, p. 18-19.

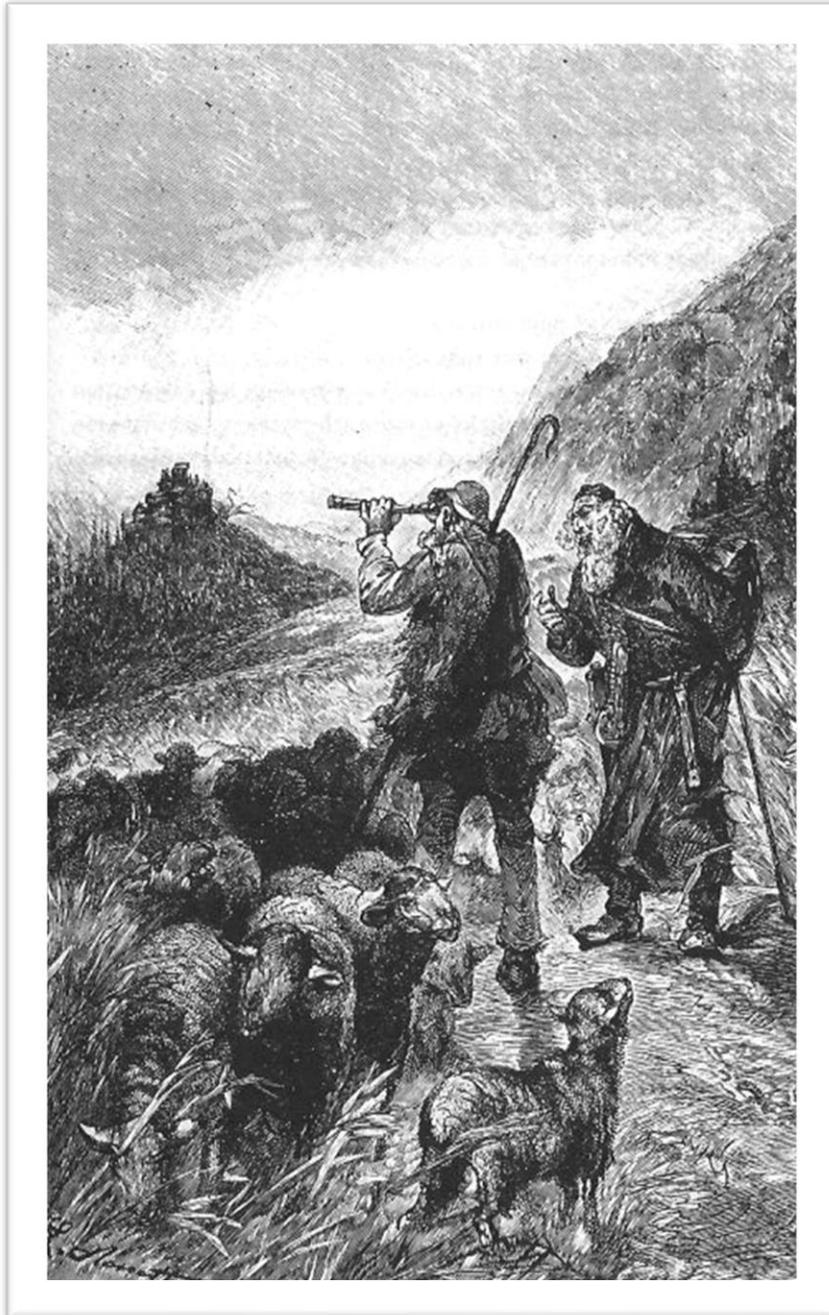


Illustration L. Benett, édition Hetzel

Frik s'écria, d'une voix où l'effroi se mêlait à la surprise :

« Qu'est-ce donc, cette brume qui s'échappe du donjon ?... Est-ce une brume ?... Non !... On dirait une fumée... Ce n'est pas possible !... Depuis des années et des années, les cheminées du burg ne fument plus ! » (p. 20)

SUITE DES RÉCITS : AU-DELÀ DES MURS...
UNE APPARITION BRILLANTE,
QUI CAUSE UN CHOC...

[Nathanael] regarda par hasard dans la chambre de Spallanzani : Olympie était assise comme à l'ordinaire devant la petite table, les bras appuyés dessus et les mains croisées. Nathanael vit alors pour la première fois l'admirable régularité des traits d'Olympie ; ses yeux seulement paraissaient fixes et inanimés. Mais à force de regarder attentivement à travers la lorgnette, il lui sembla voir comme d'humides rayons lunaires se réfléchir dans les yeux d'Olympie, la puissance visuelle s'y introduire par degrés, et le feu de ses regards devenir de plus en plus ardent et vivace.
L'Homme au Sable, p. 37-38



PLUS LOIN dans *LE CHÂTEAU DES CARPATHES*
Et Franz allait enfin le suivre, lorsque, sur le terre-plein du bastion, où se dressait le hêtre légendaire, apparut une forme vague...

Franz s'arrêta, regardant cette forme, dont le profil s'accroissait peu à peu.

C'était une femme, la chevelure dénouée, les mains tendues, enveloppée d'un long vêtement blanc.

Mais ce costume, n'était-ce pas celui que portait la Stilla dans cette scène finale d'*Orlando*, où Franz de Télék l'avait vue pour la dernière fois ?

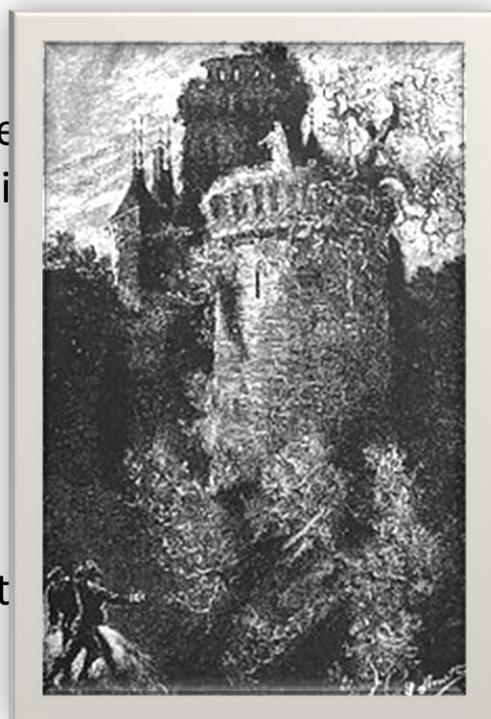


Illustration L. Benett, édition Hetzel

Oui ! et c'était la Stilla, immobile, les bras dirigés vers le jeune comte, son regard si pénétrant attaché sur lui...

« Elle !... Elle !... » s'écria-t-il. (Chap. XI, p. 162)

L'APPARITION EST CONFISQUÉE

Le rideau de la chambre fatale était soigneusement tiré. Nathanael ne put entrevoir Olympie ni de cet endroit, ni même de sa fenêtre, deux jours durant, quoiqu'il s'absentât à peine et qu'il eût continuellement l'œil appliqué à la lorgnette de Coppola. Le troisième jour on ajouta des doubles rideaux aux croisées. (*L'Homme au Sable*, p. 39)



L'apparition s'effaça brusquement. C'est à peine si la Stilla s'était montrée pendant une minute... (*Le Château des Carpathes*, Chap. XI, p. 164)

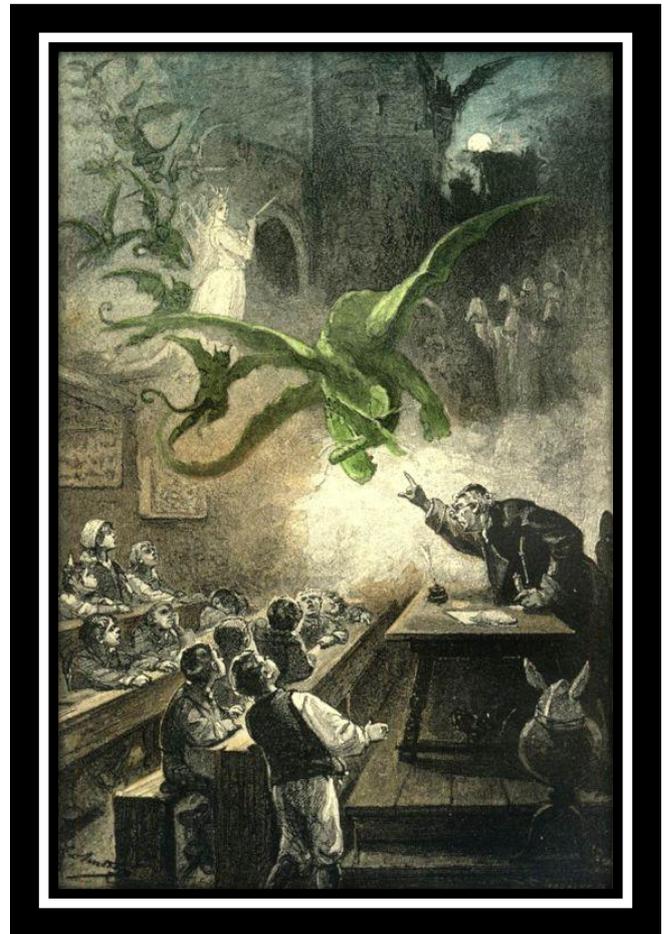


Détail d'une illustration de L. Benett, édition Hetzel

LES « HÉROS » DU CHÂTEAU des CARPATHES

Chapitre III – Le Village de Werst

- Le Juge Koltz (p. 39)
- Miriota Koltz (p. 40)
- Nic Deck
- Le Magister Hermod (p. 43)
- Le Docteur Patak (p. 43-44)
- L'aubergiste (chap. 4)
- Frik (chap.1)



Cela s'apprenait couramment à l'école du magister Hermod (p. 29).

Illustration L. Benett pour l'édition Hetzel

« C'est toujours le burg, le burg du Chort, qui vous occupe ! » p. 53-54

Illustration L. Benett pour l'édition Hetzel

LES DEUX HÉROS

Un beau type de Roumain, ce Nicolas ou plutôt Nic Deck : vingt-cinq ans, haute taille, constitution vigoureuse, tête fièrement portée, chevelure noire que recouvre le kolpak blanc, regard franc, attitude dégagée sous sa veste de peau d'agneau brodée aux coutures, bien campé sur ses jambes fines, des jambes de cerf, un air de résolution dans sa démarche et ses gestes. Il était forestier de son état, c'est-à-dire presque autant militaire que civil. (Chap. III, p. 42.)

On connaissait son caractère indomptable, sa ténacité, disons son entêtement. (Chap. V, p. 62)



Détail d'une illustration de Léon Benett, édition Hetzel



Illustration L. Benett, édition Hetzel

Le plus jeune de ces voyageurs paraissait avoir trente-deux ans environ. Une taille élevée, une figure noble et belle, des yeux noirs, des cheveux châtain foncé, une barbe brune élégamment taillée, la physionomie un peu triste mais fière, tout cela était d'un gentilhomme, et un aubergiste aussi observateur que Jonas ne pouvait s'y tromper.

Au surplus, lorsqu'il eut demandé sous quel nom il devait inscrire les deux voyageurs :

« Le comte Franz de Télék, répondit le jeune homme, et son soldat Rotzko.

— De quel pays ?...

— De Krajowa. »

Krajowa est une des principales bourgades de l'état de Roumanie, qui confine aux provinces transylvaines vers le sud de la chaîne des Carpathes. (Chap. VIII, p. 110-111.)

De HOFFMANN à Jules VERNE
NATHANAEL / FRANZ DE TÉLEK : des points
communs par-delà les différences

-Vulnérabilité – un événement tragique et brutal les a
marqués

— Déséquilibre et obsessions (Nathanael)

— « Tristesse » flagrante (Franz de Télék)

- Un persécuteur a causé leur malheur ou du moins y a
contribué (Coppelius, le « double » maléfique du père de
Nathanael / Rodolphe de Gortz, le rival de Franz de Télék)

- Amour fou pour une « femme » insaisissable, une créa-
ture illusoire.

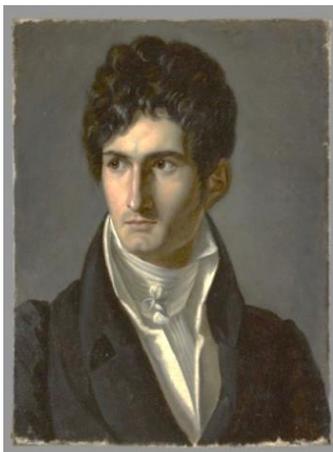
POUVOIR ET MANIPULATION
DANS *L'HOMME AU SABLE* ET *LE CHÂTEAU DES*
***CARPATHES* :** **LES HÉROS VICTIMES**
LES COUPLES DE MANIPULATEURS



COPPELIUS — SPALANZANI



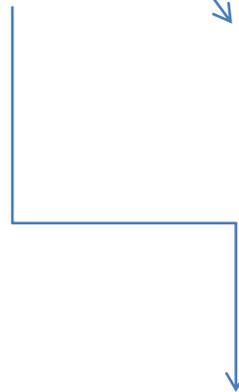
RODOLPHE DE GORTZ ET ORFANIK



NATHANAEL



NIC DECK



FRANZ DE TELEK

Pôles d'attraction

OLYMPIE



LE CHÂTEAU



LA STILLA



PROCHAINE SÉANCE :

Hoffmann – Jules Verne

- Hoffmann : *L'Homme au sable*, scène de la fête.

De « Nathanael trouva chez lui un billet
d'invitation » (p. 40)

à « ...que lui offrit son camarade » (p. 46)

- Jules Verne : *Le Château des Carpathes*,
chapitre IX, p. 122-137.